Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 15 (1870)
Heft: 23

Artikel: Lyon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-332407

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— La batterie organisée dans le neuvième secteur de Paris par l'Ecole polytechnique restera comme un glorieux document historique dans les archives de l'Ecole.

On compte dans ses rangs six membres de l'Institut : les géomètres J. Bertrand et Bonnet, l'astronome Laugier et les chimistes Frémy-Cahours et Jamin.

En font partie également MM. Bayle et Bochet, ingénieurs des mines ; M. Tornn, professeur à l'école ; M. Zaller, recteur de l'Académie de Strasbourg ; M. de Loménie, M. Morandière, inspecteur général des ponts et chaussées, et un grand nombre de professeurs et d'ingénieurs distingués, ainsi que des journalistes, des avocats, des sculpteurs, etc., tous montant la garde à leur tour comme de simples soldats.

Le *Phare de la Loire* a pu obtenir, d'une manière exacte, dit-il, le relevé des importations d'armes réalisées jusqu'à ce jour par les paquebots de la compagnie transatlantique, arrivant à Brest et au Havre :

« Dans l'espace de quarante jours, du 1er octobre au 10 novembre, quatre arrivages ont eu lieu, donnant ensemble un total de 215,000 fusils à tir rapide, la plupart de la marque Remington ; la quantité de cartouches débarquées des mêmes ports a été de 26,750,000. C'est à partir de la concentration à Tours, dans les mains de la commission supérieure d'armement, de tous les ordres d'achat nécessités par la défense, que ces commandes ont pu être réalisées aux Etats-Unis et aboutir dans nos ports avec cette rapidité et dans cette large proportion. D'autres chargements sont attendus, et porteront à plus de 400,000 les armes perfectionnées qui nous auront été fournies par la République américaine.

« Les établissements français de Nantes et d'Indre sont chargés de travaux considérables ; à St-Nazaire également, les ateliers de la compagnie transatlantique et ceux de Penhoët ont reçu des parts de commande, et concourent utilement à la fabrication des mitrailleuses, des presses à cartouches, affûts de canons, etc. »

LYON.

On a expérimenté, au tir du Grand-Camp à Lyon, une nouvelle cartouche de l'invention de M. Lacollonge, qui permet d'obtenir du fusil à percussion un tir presque aussi rapide que celui des armes se chargeant par la culasse.

Ce système supprime l'emploi de la baguette à bourrer. La cartouche, placée à l'orifice du canon, glisse dans l'âme de l'arme par son propre poids ; un coup perpendiculaire de la crosse du fusil sur le sol achève de la faire pénétrer à fond. Cette cartouche ne se déchire pas. Son enveloppe est en baudruche imprégnée d'une composition qui la rend excessivement inflammable, de façon que le feu de la capsule en détermine la conflagration aussi instantanément que si la poudre était à nu.

La balle cylindro-conique qui surmonte la cartouche est munie d'une sorte de *parachute* en caoutchouc, lequel consiste en une bande denticulée de cette matière, adaptée à une rainure circulaire de la base de la balle, et dont les dentelures, dirigées de bas en haut, n'empêchent pas le projectile de glisser de la bouche à l'âme de l'arme, mais s'opposent à ce qu'il revienne sur ses pas.

Les résultats ont été très bons comme rapidité de tir. Comme portée et comme justesse, ils ont laissé à désirer. Mais nous pensons qu'avec quelques légers perfectionnements, cette cartouche rendra de précieux services au corps de troupes munis de fusils de l'ancien système.

— L'armement du Mont-Cindre, à Lyon, est complet, des travaux de défense sont poussés jusqu'aux sommets de Poleymieux, de Limonest et peut-être du Mont-Verdun. Lyon ne tardera pas à être en mesure de faire une aussi solide résistance que Paris.

Tout va de même dans un large rayon des départements voisins. Le comité de la défense rurale a exécuté des travaux de grande importance.

P. S. Une bataille importante a été livrée dimanche, 27, au sud-est d'Amiens. Les Français, s'appuyant sur un camp fortement retranché, avaient établi leur aile droite à Villers-Bretonneux, sur le chemin de fer d'Amiens à Reims, leur aile gauche à Boves et à Dury, villages situés, le premier au sud d'Amiens, sur la chaussée allant à Breteuil, l'autre plus à l'est, sur la ligne d'Amiens à Clermont.

Les Allemands avaient le centre de leurs positions à Mareuil, sur la chaussée d'Amiens à Compiègne. Il résulte des télégrammes de Tours et de Versailles que la lutte, très acharnée, a duré toute la journée. Elle a fini par la défaite des Français. Ecrasés sur leur aile droite par des forces supérieures, refoulés à Boves, ils n'ont maintenu leurs positions qu'à Dury sur leur extrême gauche. La dépêche allemande portent qu'ils ont été acculés contre la Somme et contre Amiens, qui en définitive a été occupé.

Des télégrammes obscurs et incomplets annoncent que de vifs engagements auraient eu lieu le 28 et le 29 sur la droite de l'armée française de la Loire, aux environs de Beaune-la-Rolande et de Montargis, en même temps que des sorties de Trochu contre les 6e et 5e corps, et des escarmouches dans la direction du Mans. Cela indiquerait l'approche de coups décisifs, mais pas encore ces coups eux-mêmes. — *P. P. S.* Grande sortie de Trochu et Ducrot le 30 par la Marne. Offensive de l'armée de la Loire le 1er. Encore rien de décisif.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Il a été séquestré récemment à la gare de Lausanne un certain nombre de colis venant de Lucerne, d'Aarau, de Coire, et contenant 4,200 fusils, 112,500 cartouches et 630,000 capsules. Des colis semblables ont aussi été séquestrés dans le Val-de-Travers.

On écrit de Berne, le 25 novembre, au *Journal de Genève :*

« La promenade que fait en ce moment le bataillon 45 de la 8e brigade d'occupation donne lieu à des commentaires qu'il importe de détruire. — Votre correspondant de Porrentruy vous ayant télégraphié que ce bataillon était envoyé à la Brévine, sans autre explication, et la mesure ne paraissant pas justifiée par de simples raisons militaires, quelques esprits aventureux ont voulu y trouver des raisons politiques. Sans doute, se sont-ils dit, le Conseil fédéral aura eu vent de quelques manœuvres prussiennes contre l'ancienne possession des Hohenzollern, et l'envoi d'un bataillon fédéral dans la Brévine a pour but de contenir des populations suspectes d'avoir conservé de l'attachement pour l'ancien régime ! — Ma lettre du 23 vous a donné la véritable explication de la marche du bataillon 45 vers le Sud (1), mais j'ai commis une erreur en disant que sa destination était le Locle. En réalité, le bataillon 45 remplit en ce moment l'office d'une colonne mobile chargée d'inspecter toute la frontière depuis Porrentruy *jusqu'à la Brévine.*

Il n'a pas à proprement parler de destination fixe, mais il doit s'avancer par petites étapes vers le Sud en inspectant partout. La nuit dernière le bataillon a dû se cantonner à Saignelégier et Noirmont, la nuit prochaine il sera sans doute un peu plus bas. Il est possible qu'il descende au Locle et jusqu'à la Brévine, mais il est possible aussi que le contraire ait lieu, les circonstances pouvant le décider à s'arrêter quelque part ou à remonter vers le Nord. Vous voyez donc qu'il n'y a, dans la mission donnée à ce bataillon, rien qui justifie les bruits que l'on veut faire courrir. »

(1) Cette lettre du 23 expliquait la marche du bataillon 45 par des mouvements de troupes allemandes et de francs-tireurs français le long de notre frontière. Une lettre subséquente ajoute qu'il s'agissait de mesures de surveillance contre la peste bovine. — *Réd.*